

par déférence pour le maréchal Gérard, qui en avait fait une condition de la capitulation.

Quant à la levée de l'embargo sur les navires hollandais, et à l'abandon du blocus des côtes de la Hollande par le gouvernement anglais, on assure positivement, dans les cercles les mieux informés, qu'on fera ces concessions au roi de Hollande pour plaire hors de tout doute le désir sincère des gouvernemens français et anglais, d'arranger les différends entre la Hollande et la Belgique par des moyens pacifiques.

Du 16: — Le *Court-Journal* annonce que le roi et la reine des Belges se proposent de faire, au printemps, un voyage en Angleterre et de passer une quinzaine de jours dans leur résidence de Claremont.

Ce journal assure que le voyage à Anvers du marquis de Douro, duc de Wellington, a pour but de recueillir des renseignements pour la discussion qu'on se propose d'appeler dans le parlement sur les affaires hollando-belges, et en particulier sur l'expédition d'Anvers.

— On fait courir dans la cité le bruit qu'une flotte russe fait voile en ce moment pour l'Asie mineure, ayant à bord des troupes destinées à venir au secours de la Porte ottomane. D'un autre côté on dit que 80,000 russes s'avancent de l'intérieur de la Russie vers la frontière turque. Ces mouvemens seraient vus avec le plus grand mécontentement par le cabinet autrichien, aussi le prince de Metternich est-il très-empressé auprès de l'ambassadeur de France afin de s'opposer, s'il le faut, aux envahissemens futurs que l'on redoute de la part de la Russie.

— Lundi dernier un affreux incendie a éclaté à Liverpool. Une vingtaine de magasins ont été la proie des flammes; dix personnes sont mortes à la suite de blessures qu'elles ont reçues. La valeur des propriétés détruites surpasse 200,000 livres st. Il y en avait pour 121,000 l. st. d'assurances. Elles consistaient en 10,000 balles de coton et 2000 de denrées coloniales et salpêtre.

— Des nouvelles récentes de la flotte de l'amiral Sartorius nous la présentent comme étant dans la situation la plus déplorable et la plus critique. Après s'être vu interdire tous les ports d'Espagne et chasser de Vigo, elle s'est rendue aux îles Bayonna, où elle restera probablement. Nous apprenons en effet que, par suite de la disposition à se mutiner, manifestée par les équipages à raison de la rareté et de la mauvaise qualité des provisions et du retard apporté à leur compter leur paie, l'amiral Sartorius a cru devoir déclarer que tout individu mécontent était libre de quitter le service, en conséquence, 100 hommes à bord de son propre vaisseau et les trois quarts de l'équipage du *Dona Maria* avaient demandé à se retirer. Ainsi, ces bâtimens n'avaient plus le nombre d'hommes suffisant pour manœuvrer.

Mais ce qu'il y avait encore de plus fâcheux, c'est qu'une mésintelligence s'étant déclarée, on ne sait pas encore pour quel motif, entre l'amiral Sartorius et le commandant en second, le capitaine Mins, à l'intrépidité et à la bravoure duquel on devait en grande partie le succès de l'attaque contre le vaisseau amiral miguéliste le *Jean VI*; en conséquence, ce dernier avait offert sa démission. (Albion.)

FRANCE. — Paris, 19 janvier.

On dit que des forces anglo-françaises sont réunies dans la Méditerranée, et que de nouveaux ordres d'armemens viennent d'être expédiés dans les différens ports militaires. On dit aussi que les troupes françaises en Morée ne rentreront pas en France et recevront une toute autre destination.

— On lit dans le *Journal des Débats*:

« La réunion d'une armée prussienne sur les bords de la Meuse était une mesure de précaution militaire exigée par notre expédition d'Anvers.

» Anvers pris, l'armée a repassé la frontière. C'était pour le gouvernement français, donner à la fois à l'Europe la mesure de sa force et de sa loyauté.

» Le gouvernement prussien vient à son tour d'ordonner la dislocation du corps de la Meuse, commandé par le général Muffling.

» Il y a dans tout ceci un échange de procédés loyaux qui ne peuvent que resserrer les liens de toutes les puissances de l'Europe, et asseoir la paix générale sur une base inébranlable. »

— Nous empruntons la nouvelle suivante au *Garde national* de Marseille, sans pouvoir encore la garantir:

« Une maison recommandable de notre ville a reçu hier des lettres de Smyrne, dont elle a bien voulu nous donner communication.

Smyrne, 15 décembre (extrait).

Le navire de guerre français l'*Eglé* arrive d'Alexandrie et apporte la nouvelle que la paix entre le grand seigneur et le pacha d'Egypte était faite; j'ai parlé au commandant de ce navire.

Extrait d'une lettre d'un autre correspondant, du 18 décembre:

« On dit que l'affaire de Syrie est terminée, grâce à l'intervention de la France. Nous saurons positivement cela sous peu de jours, le consul de France ayant expédié, par courrier extraordinaire, des dépêches à Constantinople, apportées par un bâtiment de guerre français. »

— Rapprochement singulier et qui toutefois n'implique pas contradiction. Aujourd'hui même figurait parmi les convives de M. Dupin le curé de Sainte-Valère, église de sa paroisse, et le soir on remarquait dans son salon M. le chargé d'affaires du pape.

On conçoit facilement que dans cette entrevue entre les deux hommes d'église et M. le président de la chambre, il a dû être question de ce qui venait de se passer à la séance, et M. Dupin, dit-on, leur a expliqué comment les principes politiques qui faisaient exclure le clergé des élections départementales, n'étaient point incompatibles avec la considération qui est due aux membres de ce clergé, quand ils ont la sagesse de se renfermer dans les fonctions du sanctuaire. (Constitutionnel.)

Amsterdam, 13 janvier.

Quoique, depuis la dernière agression par votre cabinet, on ne soit guère disposé ici à négocier sans l'entremise du cabinet de Berlin, on a cependant jugé convenable d'envoyer un contre-projet que vous aurez lu dans les journaux hollandais, et notamment dans le *Handelsblad*. On ne peut méconnaître, sans la plus grande injustice, que ce contre-projet contient les prétentions les plus modérées et les plus conciliantes; on se flatte qu'il sera accueilli favorablement. — Déjà on nous écrit de Londres qu'on serait disposé à nous rendre nos prisonniers de paix et à lever l'embargo sur nos bâtimens dans les ports anglais et français, avant d'entamer de nouvelles négociations. — D'un autre côté, les nouvelles de Berlin ne laissent pas de doute sur la ferme intention des cours du Nord, non-seulement de nous soutenir dans nos justes prétentions, mais de ne plus souffrir qu'on se permette de nouvelles violence contre nous. Cependant, les journaux anglais, et spécialement le *Times*, nous menacent de la colère même de la Prusse, si nous insistons à mettre un péage quelconque sur l'Escaut. Le *Times* oublie que le droit de mettre un péage sur la navigation de l'Escaut ne nous a jamais été contesté, et que le taux modéré du péage que nous avons déjà proposé doit nous assurer l'appui des trois cours du Nord.

Nous désirons donc bien sincèrement que notre contre-projet soit adopté pour en finir. C'est alors seulement que la Belgique regrettera amèrement son union avec la Hollande, et je suis persuadé qu'en dernier résultat le partage entre la Hollande et la France aura lieu comme le seul remède à tant de maux. En attendant, le parti catholique obtient de Léopold les plus grandes concessions et la promesse de la restitution des biens du clergé, à condition que Mgr. van Bommel usera de toute son influence pour rendre favorable à Léopold la partie la plus respectable de la nation qui tient toujours pour le roi Guillaume. Vous aurez su sans doute la conversation qui a eu lieu dernièrement entre lui et le roi Léopold à ce sujet. Ce prince, dégoûté des personnages qui l'entourent en ce moment, témoigne le désir de les renvoyer tous dès qu'il aura réussi à lui attacher les classes nombreuses qui forment le parti orangiste. Ce digne prélat ne néglige aucun moyen pour s'acquitter fidèlement de sa promesse. Voilà certainement un beau résultat de cette révolution. C'est ainsi que même les plus grands ennemis du roi Guillaume sont forcés de lui rendre justice, en convenant que tout ce qui est respectable en Belgique lui est demeuré fidèle. (Tribune.)

PAYS-BAS. — La Haye, 17 janvier.

Une estafette expédiée de Dusseldorf hier (16), à dix heures du matin, nous apporte la nouvelle qu'il y était arrivé un ordre du cabinet pour faire commencer le 18 le mouvement rétrograde de l'armée d'observation prussienne des bords de la Meuse.

Bruges, 17 janvier.

Les débats dans l'affaire Voortman ont été clos ce matin, à onze heures et demie; 90 questions ont été soumises à la délibération du jury, qui est resté en délibération jusqu'à neuf heures du soir.

Après communication de sa déclaration, la cour a dû également délibérer; enfin, à onze heures et demie, le jugement a été prononcé. Nicolas Verslycke, surnommé *Taye*, a été condamné à quinze années de travaux forcés; Théodore-Corneil Berlo, surnommé *Janssen*, à dix-huit années idem et 500 francs d'amende; Adrien Thoorens, aux travaux forcés pour la vie et la marque; Jean-Charles Janssens, surnommé *Broodjes*, et Pierre Piero, surnommé *Boone*, chacun à six années de réclusion; Jean-Baptiste de Jonghe, et Constantin Speltiers, surnommé *Delange*, aux travaux forcés pour la vie et la marque; Lievin-Jean Somers, à dix années de réclusion; Jean-Frédéric Verbrugge, à douze années idem et 500 francs d'amende; Joseph Gabriel et Auguste Diegen-